

*A propos de l'évaluation sixième 2004 :  
Quelques recettes bureaucratiques pour positiver l'échec  
... et couler les opposants*

**L'exercice 13 a) :**

a) Effectue la division

$$\begin{array}{r|l} 7 & 4 \\ 4 & 4 \end{array}$$

A la lecture de la consigne, l'élève ne sait pas - dans le cas où il connaît les deux types de division - s'il doit effectuer une division euclidienne - Cas 1 - ou une division poussée après la virgule - Cas 2 - .

**Cas 1**

$$\begin{array}{r|l} 7 & 4 \\ 3 & 4 \\ & 2 \end{array} \quad \begin{array}{l} 4 \\ \hline 18 \end{array}$$

**Cas 2**

$$\begin{array}{r|l} 7 & 4 \\ 3 & 4 \\ & 0 \\ & 0 \end{array} \quad \begin{array}{l} 4 \\ \hline 18,5 \end{array}$$

On pourrait croire que les rédacteurs de ces évaluations n'avaient pas prévu cette possibilité et péchaient par omission. Il n'en est rien et ils savent très bien ce qu'ils font en écrivant une consigne floue puisque le livre du professeur prévoit bien les deux solutions possibles (page 25) : *quotient entier 18, reste 2* et *quotient décimal 18,5 ; reste 0*.

Mais ces fameux rédacteurs ajoutent aussi autre chose : la plus facile des deux divisions, le Cas 1 doit être considéré comme juste (code 1) tandis que la plus difficile est affectée du code 2 qui est ensuite comptabilisé dans les statistiques comme résultat faux. On commence à comprendre un peu mieux si l'on sait de plus

- que les nouveaux programmes de 2002 suppriment l'apprentissage de la division d'un décimal par un entier
- qu'ils ne sont pas encore applicables aux élèves qui passent l'évaluation qui sont encore soumis aux programmes de 1995 dans lesquels cette division est au programme, on comprend mieux l'effet ( pervers ou voulu par perversion) de cette *omission*

En effet, les instituteurs qui apprennent encore la division d'un décimal par un entier vont avoir des statistiques de réussite inférieures à ceux qui ont allégé par anticipation les programmes. Il s'agit donc d'une véritable prime non seulement à l'abrutissement des élèves mais à la réputation devant les autorités pédagogiques. C'est donc tout à fait le moment d'introduire la paye au mérite sanctifiée par la rigueur scientifique des évaluations.

### L'exercice 30 :

Le cahier du professeur donne des consignes très précises (*dignes d'une expérimentation scientifique ?*) pour présenter cet exercice :

Dire : « Ce premier exercice est un exercice de calcul mental. Il est composé de cinq calculs. Je vous lirai chaque calcul deux fois. Puis je vous laisserai 15 secondes pour répondre. Un cadre est prévu pour vos recherches. »

a) Dire : « Dans la case a), écrivez le résultat de : combien faut-il ajouter à quarante-sept pour obtenir soixante ? »

b) Dire : « Dans la case b), écrivez le résultat de quarante-trois multiplié par vingt. »

c) Dire : « Dans la case c), écrivez le résultat de cent divisé par quatre. »

d) Dire : « Dans la case d), écrivez le résultat de la moitié de cent-trente. »

e) Dire : « Dans la case e), écrivez le résultat de deux virgule six plus un virgule quatre. »

Les réponses justes sont donc 13, 860, 25, 65, 4. Tout semble normal sauf un petit détail : il s'agit de calcul mental et l'on prévoit un cadre dans lequel les élèves pourront écrire leurs recherches. On peut être surpris du fait qu'il faille *faire des recherches* en sixième pour calculer le quotient de 100 par 4 mais il faut être un spécialiste du volapuk de la didactique des mathématiques pour saisir tout le sel de la chose - j'y reviendrai - mais voyons ce que les élèves ont fait de ce cadre.

**Exercice 30**

Utilise ce cadre pour faire tes recherches

a)

b)

c)

d)

e)

### Exercice 30

Utilise ce cadre pour faire tes recherches

$$\begin{array}{r} 43 \\ \times 20 \\ \hline 860 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 2,6 \\ + 1,9 \\ \hline 4,5 \end{array}$$

130

515

a)

13

b)

860

c)

25

d)

51,5

e)

4

Les élèves ont donc posé les opérations : ce qui facilite bien ... le calcul mental puisqu'il devient du calcul écrit, qui plus est sur des petits nombres; on peut donc considérer que le niveau en calcul mental des élèves va progresser, ce qui n'est pas un petit argument contre ceux qui affirment que le niveau baisse, ce qui est déjà un premier résultat positif pour les maîtres pédagogues qui ont la haute main sur les destinées de l'école. Mais ce n'est pas tout et pour comprendre un autre enjeu, il faut - et je m'en excuse- rentrer dans les détails du sabir didacticien.

En effet depuis les années 70/80, la pédagogie moderne a trouvé que l'opposition calcul mental/ écrit était dépassée et qu'il fallait introduire un nouveau concept qui est celui de "calcul réfléchi"<sup>1</sup> qui mélange les deux. Un des résultats principaux de cette formidable découverte est que les élèves ne savent plus faire de calcul mental au sens strict et surtout qu'ils font le calcul mental comme du calcul écrit, c'est-à-dire en commençant par le calcul par les chiffres de droite puisque la règle générale du calcul mental *on commence toujours à calculer par la gauche* n'est plus enseignée<sup>2</sup>. Ils se sentent donc extrêmement mauvais en calcul mental, ce qui est d'ailleurs vrai mais inévitable : que le lecteur essaye de calculer

<sup>1</sup> Pour expliciter la question du calcul mental, lire le document préparatoire au débat organisé par la SMF le 11 Octobre 2003, à ma demande, avec les partisans des nouveaux programmes ( Roland Charnay et Catherine Houdement, principaux responsables de l'écriture des nouveaux programmes de primaire, Viviane Durrand-Guerrier, présidente de l'ARDM, Association pour la Recherche en Didactique des Mathématiques) : [http://michel.delord.free.fr/ferry\\_calc3.pdf](http://michel.delord.free.fr/ferry_calc3.pdf).

<sup>2</sup> Et elle n'est plus enseignée parce que les responsables des programmes l'ignorent. Au cours de la réunion du 11/10/2003, j'ai demandé à ces trois invités de dire quelle était la règle fondamentale du calcul mental ... et ils n'ont pas su répondre.

mentalement  $754 \times 7$  en commençant par la droite et par la gauche et il verra l'énorme difficulté à commencer par la droite.

Quoi qu'il en soit, il existe donc deux types d'instituteurs en France suivant la méthode selon laquelle ils apprennent le calcul mental aux élèves (qui, rappelons le, est un objectif central de l'enseignement des mathématiques, proclamé par ceux-la même qui ne savent pas que l'on commence par la gauche)

- ceux qui apprennent le vrai calcul mental, c'est-à-dire celui dans lequel on n'écrit que le résultat (des ringards, donc)
- ceux qui apprennent le calcul réfléchi conforme au dogme des nouveaux programmes.

Nous sommes donc à même de comprendre à peu près la signification de l'exercice 30 consacré au "calcul mental avec un cadre pour écrire".

Les élèves des professeurs des écoles de la deuxième catégorie auront d'excellents résultats puisqu'ils sont habitués à poser les opérations du calcul mental et qu'on les y invite. Quant à ceux qui font le calcul mental mentalement, ils auront de plus mauvais résultats.

Et l'on pourra prouver une fois de plus que la nouvelle pédagogie qui sévit depuis 30 ans est meilleure.

### *La promotion des obscurantistes et des médiocres*

Mais l'on peut aller un peu plus loin en constatant que cette promotion des médiocres n'est pas seulement organisée dans les tests d'évaluation officiels mais par la logique même que les programmes actuels impriment à la *vie des établissements* : au collège par exemple, qui reçoit une grande majorité d'élèves qui ne possèdent pas les bases nécessaires pour comprendre même ce qui est obligatoire dans les programmes superficiels actuels, il y a deux types d'attitudes possibles :

- faire son cours de manière tout aussi superficielle en effleurant les notions et en ne posant que des contrôles dont le niveau tout aussi superficiel permet de masquer la catastrophe : les notes sont bonnes et tout le monde est content

- l'autre, très minoritaire parce qu'il faut du courage pour l'adopter, qui consiste à reprendre ce qui n'est pas su, et à traiter sérieusement et de manière approfondie les questions au programme et celles supprimées du programme mais nécessaires pour comprendre les notions restantes; L'enseignant qui fait cela est *a priori* perdant face à la logique administrative. Il ne peut traiter tout le programme puisqu'il passe trois fois plus de temps que ses collègues à traiter sérieusement sa matière pendant que les autres la survolent. Il a donc des reproches de la part de ses collègues l'année suivante parce qu'il "n'a pas fait le programme". Et si *par hasard* le chef d'établissement met en place *un test de niveau organisé par l'équipe pédagogique*, il n'y aura aucune question qui dépasse le niveau superficiel des programmes car *elles n'ont pas été traitées par le reste de l'équipe pédagogique* et, si l'on veut vraiment couler le collègue qui rue dans les brancards, il suffira de poser des questions complètement superficielles sur des sujets qu'il n'a pas eu le temps de traiter.

Il existe cependant encore un petit peu de suspense pour les résultats de l'évaluation de sixième : les astuces comptables arriveront-elles à masquer la baisse de niveau ?

Le 30 Septembre 2004  
Michel Delord